

Jorge Luis Borges est un écrivain et poète d'Argentine, né en 1899. Il était, entre autre, professeur de psychologie et il souffrait d'une maladie qui entraîna une cécité totale en 1955. Dans un de ces livres, il écrit :

« La mort m'use, incessante. »

Borges semble vouloir nous montrer que la mort est active. En temps normal, nous parlons de mort, comme d'un état définitif et irréversible, lorsque la vie a quitté un corps. Néanmoins, dans cette citation la mort se comporte, comme un personnage, elle est active. Il semblerait même que la mort paraisse plus humaine que l'auteur car l'usure est généralement un terme employé pour décrire un objet et non un être humain. En outre, l'auteur reste passif, impuissant et joue le rôle de la victime face à la mort. Elle est, d'ailleurs, la seule à agir et son action a un effet négatif. Dans ce passage, il pourrait être question du vieillissement lent et inéluctable, qui aurait un caractère fatigant et linéaire. La citation est construite de façon à accentué ce côté lourd, en utilisant une cassure dans la structure de la phrase qui se termine par un adjectif. Ceci donne l'impression que l'auteur, par sa lassitude, s'est résigné à une mort lente mais dont il est conscient à chaque instant. Au niveau stylistique, Borges utilise un euphémisme en dissimulant, derrière le verbe *user*, une action qui mène une personne à la mort. Ce qui met encore plus en évidence cette impression de fatalité et d'impuissance face à la mort. Néanmoins, si l'auteur parle bien d'une morte lente, il n'évoque d'aucune manière la nature de celle-ci. Il décide de ne pas le révéler au lecteur, sans doute, pour nous faire réfléchir à ce qu'elle représente pour lui.

Il ne faut pas oublier que la mort n'est qu'un concept abstrait inventé par l'Homme, lorsqu'il a pris conscience, en voyant les siens mourir, que sa présence n'était pas éternelle et que sa vie se terminait un jour. Pourtant, la citation va au-delà d'une idéologie et parle de la mort comme d'un être capable d'agir et donc d'interférer. Pour l'homme en général, la mort n'est effective que lorsqu'une vie s'est éteinte et non avant. Il y a donc bien un paradoxe avec l'utilisation courante de ce mot et celle employée par Borges. Voici une définition cartésienne de la mort : « *la mort est l'arrêt définitif des fonctions vitales d'un système vivant* »¹. Celle-ci démontre bien que la mort, d'une part, n'est pas inhérente uniquement à l'homme et que, d'autre part, elle ne peut pas être matérialisée. De ce fait, la mort étant un état, raisonnablement, elle ne peut pas prendre forme dans notre monde physiquement.

Cependant, la mort, dans la citation, représente plutôt l'effet ressenti par une personne, d'une chose douloureuse ou, tout du moins, mauvaise pour la santé. Si cette mort cache en fait une maladie dégénérative, comme le cancer dont souffrait effectivement Borges, nous remarquons assez facilement la métaphore qui se cache derrière ce mot. En effet, dès que cette maladie se déclare chez une personne et que celle-ci en prend conscience, il est évident qu'elle en souffrira aussi mentalement. Elle se sentira gagnée par elle, rongée et donc usée par cette maladie jusqu'à son décès.

D'autre part, il est aussi envisageable que cette mort use Borges, uniquement parce qu'il éprouve une constante angoisse vis-à-vis d'elle. Cette vive peur ressort car elle est permanente et omniprésente à chaque instant de sa vie. Il n'est pas rare qu'une telle angoisse, lorsqu'elle n'est pas maîtrisée, puisse produire des troubles importants, mentaux et physiques. Elle peut, par exemple, entraîner la panique, la folie ou, dans le pire des cas, le suicide. Dans la citation, nous pouvons remarquer que Borges n'est pas en paix et semble effrayé par la mort. Cette phobie est relativement fréquente chez l'être humain mais à divers degrés. Elle a déjà été, maintes fois, le sujet de nombreux écrits. Parmi

1. Définition provenant de wikipedia.org

ceux-ci se trouvent *La Destruction*², un poème de Charles Baudelaire soulignant cette peur. En comparant les deux auteurs, nous retrouvons la personnification de la mort. Dans le poème précité, elle se présente sous les traits d'une femme dont la présence est également permanente, fatigante et, surtout, destructrice.

Finalement, il paraît évident que la mort reste une inconnue pour l'Homme et elle peut, selon les cas, représenter quelque chose de très négatif et même d'handicapant. Borges fait peut-être référence, à travers sa citation, à sa maladie, à une blessure morale ou à la vieillesse tout simplement ; la mort pouvant justement prendre n'importe quel visage et n'importe quelle forme, en fonction de ses propres interprétations. Le plus important, chez Borges, c'est qu'elle engendre chez lui une réelle souffrance et un mal de vivre dont il ne peut se débarrasser, quoi qu'il fasse, et qui l'accompagneront toujours.

2. Poème LXXVIII faisant parti du recueil *Les Fleurs du Mal*